

Dégustation
à l'aveugle

Vanessa Waggener



Pianiste classique largement reconnue dans son univers, passionnée de musiques électroniques, Vanessa Wagner n'aime rien de plus que s'affranchir de toute étiquette stylistique. Avec comme preuve, en 2016, le foudroyant album *Statea* en duo avec Murcof, et aujourd'hui, en solo, l'émouvant *Inland*, où elle adapte au piano des pièces de Moondog, Philip Glass, Michael Nyman ou Gavin Bryars. Blindtest en toute liberté.

le lendemain d'une nuit blanche au Queen. J'arrive à 12 h 30 au déjeuner un peu décalquée, et je finis par lui raconter ce que j'avais fait la veille. Du coup elle a titré son article : "*La pianiste techno.*" Ça m'a collé une étiquette qui à l'époque n'était pas positive. Et mon agent m'a dit : "*Tu ne parles plus de ça, ça te porte préjudice.*" Ça ne m'empêchait pas d'aller mixer dans des soirées, mais c'est resté "off" pendant longtemps. (rires)

Murcof "Memoria"

Extrait de l'album *Martes*

La première fois que l'on a joué ensemble, c'était en 2010, mais notre album commun, *Statea*, date de 2016. Il m'a fallu longtemps avant de franchir le pas, j'avais été gavée par les retours négatifs parce que j'osais dire que j'aimais la musique électronique. J'ai attendu d'avoir une carrière épanouie et d'être reconnue comme pianiste. Le fait aussi que je me sois mariée avec Alexandre Cazac, le cofondateur du label InFiné, a facilité les choses. Murcof est vraiment un producteur vers qui je suis allée en toute confiance. C'est un magicien du son. Ses textures sonores très mélancoliques sont tout de ce que j'aime dans cette musique. Et il a beaucoup écouté de musiques contemporaines comme Ligeti ou Xenakis. Parfois, on peut rencontrer certains producteurs électroniques qui n'en ont rien à faire de ces racines, mais sans culture et respect mutuel, rien de bien ne peut sortir des collaborations.

Molecule "Artefacts"

Extrait de l'album *-22.7°C*

On a collaboré autour de Debussy grâce à *Variations*, la série de captations de France Télévisions et Sourdoreille. C'était un défi. Molecule m'avait envoyé un mail où il me disait qu'il avait adoré *Statea* et qu'il aimerait beaucoup que l'on travaille ensemble. C'est donc logiquement que j'ai demandé à être à ses côtés sur ce projet. On sent qu'il a beaucoup écouté Basic Channel et il possède un côté organique qui va bien avec Debussy. On a eu seulement



garage et de house. Parallèlement, il y a eu la rencontre avec Warp, Aphex Twin, Boards Of Canada, la scène de Detroit, Kompakt, Maurizio. Il m'arrivait de sortir plusieurs fois par semaine à l'époque, si des DJs que j'aimais jouaient à Paris.

Autechre "Rotar"

Extrait de l'album *Tri Repetae*

J'ai beaucoup écouté cet album. Il possède une transe assez froide que j'adore. J'aime l'espèce de rudesse très mentale de cette musique. C'est une sorte de techno intellectuelle. Ce n'est pas pour danser, mais elle arrive quand même à provoquer un état décalé. Autechre est devenu un nom que l'on aime bien citer, mais leurs derniers albums sont un peu abscons. Je n'ai jamais trop touché aux machines, mais je me suis intéressée aux recherches sonores. Ce qui me plaît, ce sont les liens entre Autechre et le GRM de Pierre Schaeffer. Il y a 20 ans, il ne fallait surtout pas les rapprocher, sinon on se faisait taper dessus. Je me souviens que pour la sortie de mon premier album, j'avais rencontré pour une interview une journaliste

T PROPOS RECUEILLIS PAR PATRICE BARDOT

Maurizio "M06B"

Extrait de l'album *M-Series*

Je reconnais le son Basic Channel. J'adore. Petite, j'écoutais évidemment beaucoup de musique classique. À douze ans, j'ai arrêté d'aller à l'école pour travailler le piano et suivre des cours par correspondance. J'étais donc coupée des enfants de mon âge et de leurs références musicales. Heureusement, ma sœur, qui était un peu plus vieille, m'a ouverte sur Jacques Higelin, Hubert-Félix Thiéfaine, The Smiths, les Clash. Puis je suis entrée au conservatoire de Paris à quatorze ans, mais j'ai toujours été assez rock'n'roll par rapport à l'univers classique. À 19 ans, j'avais fini toutes mes études, une carrière s'ouvrait à moi et je me suis posé pas mal de questions : "*Est-ce moi qui ai choisi de faire ce métier, ou bien ce sont mes parents qui l'ont fait pour moi quand j'étais enfant ?*" J'ai connu une grosse remise en question. Vers 21 ans, j'ai commencé à sortir. Ça m'a quand même sauvé la vie. J'ai découvert le monde de la nuit, cet esprit de fête, à l'opposé de mon cercle professionnel. En 1995, j'allais au Queen, où l'on entendait beaucoup de

“Je n’écoute que de la musique dépressive ou mélancolique. C’est ce qui me nourrit.”

deux jours et demi de répétitions. C’était intéressant dans un cadre assez rigide que chacun réussisse à s’exprimer, je ne suis pas satisfaite de tout, mais il y a une jolie atmosphère. Un musicien de formation classique qui a commencé à sept ou huit ans est comme un sportif de haut niveau. On travaille tout le temps, on a une sorte d’hygiène de vie, ce n’est pas exactement le même métier qu’un producteur électronique. Un pianiste ou un violoniste ne peut pas arriver sur scène s’il n’a pas travaillé des centaines d’heures avant. On ne peut pas improviser.

Low “Fly”

Extrait de l’album *Double Negative*

Je suis très fan de ce groupe. À la base c’est un couple plus un autre musicien. J’adore l’idée qu’ils soient mormons. Mimi Parker à la batterie est juste merveilleuse et a une voix incroyable. J’aime à peu près tous leurs morceaux, dont certains durent quinze minutes, mais j’ai un peu moins écouté ce dernier album. Je crois que Low est l’un de mes plus beaux concerts, pourtant j’y suis allée toute seule parce que je n’avais qu’une place. Je me suis découvert une passion pour cette scène, comme on l’appelle, j’aime bien le terme, “slow core”, où effectivement tout est lent. Ces grosses basses, ces riffs de guitares ultra-puissants mais pas violents, ça prend aux tripes. Je le dis souvent, mais je n’écoute que de la musique dépressive ou mélancolique, en tout cas sombre. C’est ce qui me nourrit.

Fabrizio Rat “I Play The”

Extrait de l’album *Unconscious Mind*

En ce moment, il y a beaucoup de projets électro-piano comme lui, Laake ou Hauschka. Ce sont quand même un peu tous les bébés de *Aufgang*. Ça date d’il y a au moins dix ans, mais certains titres sont toujours déments aujourd’hui. Ils avaient une énergie de malade, c’est de la super techno. Mais ça a mis du temps à être digéré parce qu’ils étaient très en avance. Moi, je revendique mon statut de pianiste classique qui ne sait pas improviser. Je m’attache à rester dans ce rôle d’interprète. Ce qui m’intéresse avec *Inland*, c’est de faire découvrir un répertoire assez peu connu avec toujours une veine très mélancolique. C’est tourné vers l’intériorité plutôt que vers la virtuosité. Par contre, amener le piano vers le dancefloor, je n’y suis pas encore. Ce sera peut-être l’étape suivante puisque j’adore danser, mais je ne vois pas comment lier les deux. Ce qui m’intéresse, c’est d’aller dans des univers très méditatifs avec le soutien de l’électronique.

Chilly Gonzales “Be Natural”

Extrait de l’album *Solo Piano III*

Je suis assez déroutée par Gonzales. Je ne suis pas fan du personnage, ou de son côté “je fais un concert de 24 heures”, mais c’est un entertainer de folie. Il a un talent fou, mais je suis un peu pleine d’a priori vis-à-vis de lui, alors que je ne l’ai pas vraiment écouté. Je suis plus Nils Frahm. J’ai des goûts éclectiques, mais je garde un côté puriste. Ce qui m’intéresse dans les collaborations, ce n’est pas faire du mainstream ou d’être à la mode. Je veux rester “underground” si je peux dire. Dernièrement, j’ai eu un retour d’Europe 1 qui trouvait *Inland* trop spé. Mais ça me va, je pense que toute ma vie je resterai “spé”, j’aime ça.

Lomepal “Trop beau”

Extrait de l’album *Jeannine*

Je confonds toujours avec Orelsan, que mes fils de dix et quinze ans écoutent aussi

énormément. J’aime beaucoup les deux, je les ai vus en concert et je les trouve super forts. J’aime bien le côté très dépressif de Lomepal, et je trouve les productions derrière très belles. J’ai beaucoup de respect pour ces mecs. Grâce à mon fils de quinze ans, j’ai découvert aussi l’emo-rap, une sorte de hip-hop hyper lent et sombre comme *Xxxtentacion*. Je n’ai pas trop de police musicale à faire avec mes enfants : ils n’ont pas trop écouté Jul ou Maître Gims. (*rires*) On aime bien une fois par semaine se faire des espèces de “battle” en famille, où l’on se passe les morceaux que l’on a découverts. Je leur dis souvent d’être curieux, de ne pas se restreindre à un seul courant musical, aussi bon soit-il, d’écouter du jazz, de l’opéra, toutes sortes de styles.

Vanessa Wagner “Für Fritz (Chaconne in A Minor)”

Extrait de l’album *Inland*

J’aurais pu enregistrer ce disque pour un label de musique classique, mais je n’aurais pas fait cette interview avec *Tsugi*, qui me permet de toucher d’autres publics, souvent plus jeunes. Ce que j’espère secrètement, c’est qu’ils vont trouver cela super beau et qu’ils vont écouter du piano, qui ne va pas être justement Nils Frahm, mais qu’ils vont découvrir Satie, Debussy, Ravel et peut-être Schubert. C’est en faisant ce genre de petit tissage que les choses peuvent évoluer. Cela abat des cloisons culturelles qui n’ont pas lieu d’être. Je ne veux surtout pas que l’on m’enferme dans une case, et plus je vieillis, plus j’ai besoin d’être libre. Comme j’ai un peu moins à prouver, cela me donne de la liberté pour créer et expérimenter. Je pense avoir en moi un côté rebelle depuis toute petite. Mes parents étaient très intello élitistes et j’ai voulu casser les codes, j’ai toujours rué dans les brancards. J’ai beau avoir 45 ans aujourd’hui, je continue à le faire, surtout si cela a du sens. Car c’est ce qui m’importe avant tout. 次

Inland (INFINÉ/DIFFER-ANT)